

31.01.22

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Donation exceptionnelle provenant d'une collection particulière de 100 photographies vintage de David Douglas Duncan prises entre 1956 et 1973 dans l'intimité de Pablo Picasso par le célèbre photoreporter de guerre américain, ainsi que deux portraits de Pablo Picasso et David Douglas Duncan par Gjon Mili et une épreuve de Judy Caravaglia.



Jacqueline portant le collier en céramique modelé par Pablo Picasso, 1957, Villa La Californie, Cannes © David Douglas Duncan/succession Picasso 2022

Pablo Picasso est l'artiste le plus photographié de son temps, notamment durant la deuxième partie de sa vie, alors que sa réputation dépasse les frontières. Certains y verront de la complicité, d'autres de la connivence. De grands photographes tels que Man Ray, Brassai, Lee Miller, Willy Ronis, Robert Doisneau, Robert Capa ou Henri Cartier-Bresson ont ainsi signé de nombreux portraits de l'artiste, sans oublier Dora Maar, sa compagne, dont les épreuves attestent de la genèse de Guernica. À partir des années 1950, Picasso établit une réelle collaboration avec certains photographes qu'il a lui-même sélectionnés. André Villers pour la réalisation de découpages et de collages photographiques. Gjon Mili avec lequel il expérimente des créations dans le noir à l'aide d'une lampe torche, dessinant des halots de lumière dans l'espace. Les dernières années de sa vie sont, quant à elles, immortalisées par René Burri, Edward Quinn et surtout David Douglas Duncan.

Avec David Douglas Duncan, ni œuvre cinématographique, ni mise en scène spectaculaire, juste des photographies prises entre amis et des moments d'intimité créative. Il en donne une explication insolite : « *Parce que je n'étais pas un artiste, ni un historien de l'art... J'étais juste un gars qu'il aimait bien, un gars avec un appareil photo.* »

Simplement. Nous étions juste deux hommes. C'est très important d'insister sur le fait que je n'étais pas un professionnel de l'art et c'était bien ce qu'il attendait de moi. » Ancien reporter de guerre, David Douglas Duncan savait néanmoins se montrer discret : « *Lorsque j'étais chez Picasso je parlais très très peu.* » Il a donc utilisé un appareil photo Leica M3D fabriqué sur demande avec des obturateurs extrêmement silencieux afin qu'ils ne dérangent pas le Maestro au travail. Et chaque image est prise dans les conditions de lumière existante. Entre eux, ils communiquent avec peu de mots. Duncan ne parle pas le français, et Picasso ignore l'anglais. Leur langue commune est un espagnol rudimentaire.



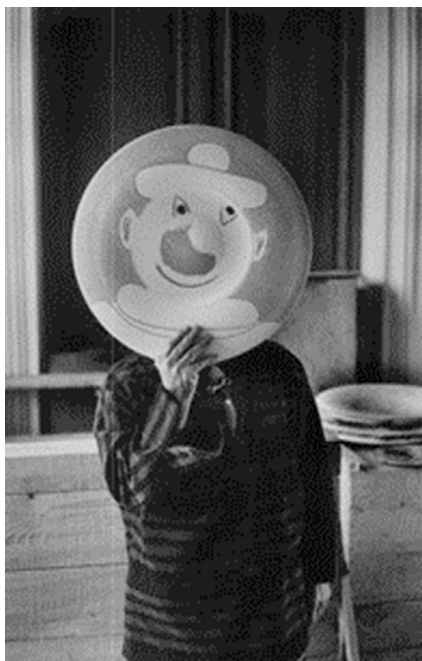
Pablo Picasso dans son atelier regardant Tête en cours d'exécution, juillet 1957, Villa La Californie, Cannes © David Douglas Duncan/succession Picasso 2022

Picasso, esprit curieux, est impressionné par l'intrépidité de Duncan. Il éprouve ainsi un grand respect pour le courage de l'Américain et s'émerveille de ses multiples voyages. Car Duncan, en baroudeur, parcourt le monde entier, mais revient toujours rendre visite à son ami. Vedette incontournable de la vie culturelle mondiale, l'insatiable Picasso sort peu, sa trop grande notoriété l'obligeant à se protéger. Pour Picasso, Duncan est plus qu'un photoreporter. En parfait globe-trotter, il lui rend de multiples services. Dans ses lettres et lors de ses visites, Duncan rend compte au peintre des derniers événements internationaux.

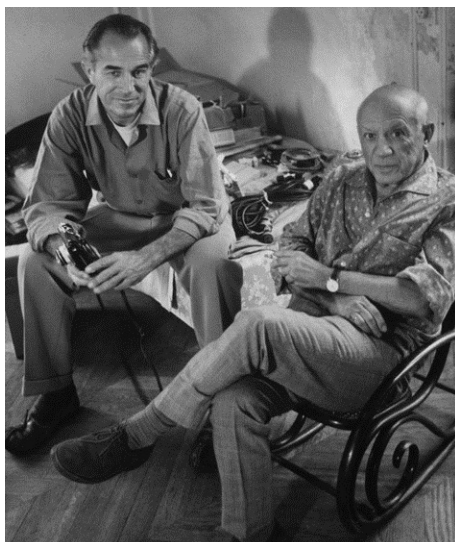
PHOTO ELYSEE

Nul ne sait pourquoi Picasso surnommait Duncan « Ismaël », c'est-à-dire « Dieu m'a entendu ». Force est de croire que le photographe a été pour le peintre un véritable don du ciel, capable d'entretenir à jamais sa mémoire, celle d'un artiste soucieux de postérité. « Chercher ne signifie rien en peinture. Ce qui compte, c'est trouver » confessait Picasso, en 1923, à The Arts. « Et si Duncan avait lui trouvé et percé le mystère Picasso ? » révèle Tatyana Franck, directrice de Photo Elysée.

« Après la donation par Alice Pauli de trois photographies d'Henri Cartier-Bresson et Martine Franck représentant Alberto Giacometti, Balthus et Arpad Szenes et Maria Helena Vieira da Silva, cette donation est tout à fait exceptionnelle à plus d'un titre pour Photo Elysée » souligne Tatyana Franck, « elle nous permet d'enrichir nos collections du travail photographique de l'auteur du livre *This is War!* qui a fait date dans les années 1950, de les compléter par un ensemble remarquable montrant le processus créatif du plus grand artiste du 20^e siècle, et de poursuivre nos liens avec les autres institutions de Plateforme 10, le MCBA en particulier. »



Pablo Picasso se cachant le visage avec une céramique en tête de clown, 1957, Villa La Californie, Cannes © David Douglas Duncan/succession Picasso 2022



Pablo Picasso posant avec Duncan au 3^{ème} étage alors que celui-ci photographiait *Les Picassos de Picasso*, septembre 1960, Villa La Californie, Cannes © Gjon Mili/succession Picasso 2022

Né à Kansas City (Etats-Unis) en 1916 et décédé en 2018, David Douglas Duncan a obtenu un diplôme de zoologie et d'espagnol à l'université de Miami. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est envoyé en tant que photoreporter sur les fronts du Pacifique sud et travaille pour de très nombreux magazines parmi lesquels le National Geographic qui lui commande des reportages exclusifs. Après guerre, il poursuit sa carrière de photjournaliste et collabore avec le prestigieux magazine Life pour lequel il immortalise les plus importants moments historiques. En 1971, il est le premier photographe à bénéficier d'une exposition monographique au Whitney Museum of American Art de New York.

Contact presse suisse

Julie Maillard
Responsable communication
+41 (0) 21 318 44 13
julie.maillard@plateforme10.ch

Contact presse internationale

Alexis Gregorat
Claudine Colin Communication
+33 (0)6 45 03 16 89
alexis@claudinecolin.com